

TEXTE D'ISABELLE DE MAISON ROUGE  
Juin 2021  
Historienne de l'art  
Critique et Commissaire d'exposition

*“ Ecoute d’abord les quatre racines de toutes choses,  
le feu, l’eau, la terre et l’éther immensément haut ;  
c’est de là que provient tout ce qui a été, est et sera ”*

*Empédocle*

Les quatre éléments demeurent une riche source d’inspiration tant poétique, littéraire que scientifique. Ils présentent une force évocatrice indéniable. C’est la raison pour laquelle Sandra Matamoros les a placés au cœur de ses recherches plastiques et de sa pratique artistique.

Son travail photographique démarre par une série de triptyques (2013 - 2018) où elle fait dialoguer des lieux, paysages aux vastes étendues avec des espaces intérieurs vecteurs d’intimité, mais également des couleurs, des lumières et des concordances visuelles de sensations. Déjà dans cette première approche photographique sont présentes les bases du vocabulaire formel que l’artiste met en place et donne la part belle au ciel, à la terre, à l’eau et dans une moindre mesure au feu.

Dans l’ensemble des travaux de Sandra Matamoros, le spectateur suppose l’existence - au-delà des bords du cadre de la photographie - d’un espace invisible contigu au champ et appartenant aussi à une sorte de fiction. Cet espace forme le hors champ que Sandra Matamoros nous laisse percevoir. Elle utilise une fonction diégétique avec des images dans lesquelles nous sont racontées des bribes d’histoires, mais aussi l’univers fictif que crée cette narration et dans lequel elle se déroule. Le regardeur, selon le précepte de Marcel Duchamp construit mentalement à partir des éléments donnés par l’image, un pseudo monde dont l’existence est supposée par le récit visuel et achève l’œuvre. Le hors champs que propose l’artiste exprime l’espace exclu du champ par le cadrage et le prolonge imaginai-  
rement.

A partir de 2018 Sandra Matamoros commence à jouer avec un cube miroir qu’elle place dans la nature et qu’elle photographie. Elle réalise une série d’images imprimées sur miroir et intitulée Back Home. Le hors cadre se trouve alors convoqué au centre du cadre photographique, et le hors champ devient sujet de l’image. Viennent se télescoper différentes visions sensorielles d’un même lieu à la manière d’un kaléidoscope qui introduisent une perturbation, tant rétinienne que spatiale.

La réflexion provenant de l'image formée sur les surfaces polies du cube prête à réflexion optique et intellectuelle. Elle ouvre la voie à une cosmogonie, un récit qui explique la formation du monde à partir des transformations mutuelles des éléments. L'artiste se réfère souvent à voix de Timée inventée par Platon qui repose sur l'hypothèse des Idées ou des Formes intelligibles et sur une réalité d'un ordre suprasensible. Dieu, selon Platon, affectionne les nombres et les figures géométriques. Ainsi il y aurait, imbriquées dans le monde sensible, des entités intemporelles - nombres, figures et solides géométriques, schémas de causalité - ou bien l'on peut penser a contrario qu'il n'existe que ce qui se voit, se sent, se touche. L'artiste suit les recommandations de Platon : «Donnons à la terre la figure cubique», propose Platon. «En effet, des quatre genres la terre est la plus stable, de tous les corps c'est le plus facile à modeler, et tel devait être nécessairement celui qui a les bases les plus sûres». Son cube miroir symbolise à lui seul l'élément terre et tout ce qui la constitue.

Dans sa série suivante, *Feel Flow*, de 2019, imprimée sur support miroir, Sandra Matamoros poursuit l'affirmation proférée par Galilée en 1623 : « L'univers est écrit dans la langue mathématique, et ses caractères sont des triangles, des cercles, et autres figures géométriques ». Chacune des pièces du même format carré, dérive du cube dans une version 2D, mais procède d'un effet de relief et profondeur nouveau produit par la présence du miroir réfléchissant sous-jacent à l'image. A l'ordre précis et l'organisation en lois physiques pures, l'artiste vient apporter un contre élément qui est la poésie. Elle ouvre l'imaginaire de chacun à l'organisation des éléments de la nature régit par des règles géométriques invisibles à l'œil nu mais perceptible au poète et au rêveur. « L'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure et à la réflexion du géomètre. Il est vécu. Et il est vécu, non pas dans sa positivité, mais avec toutes les partialités de l'imagination... Sans cesse l'imagination imagine et s'enrichit de nouvelles images. C'est cette richesse d'être imaginé que nous voudrions explorer » dit Gaston Bachelard. Ainsi se déploie dans l'espace d'une forêt, sur la surface étale d'une eau mystérieuse, dans l'immensité de la nuit étoilée, se dessinent, tels les signes cabalistiques d'une écriture géométrique secrète, les fils d'une toile arachnéenne subtile.

Et pourtant Sandra Matamoros sait pertinemment que, nous avons changé d'ère géologique. Après les dix mille années de l'ère holocène qui par sa température chaude et stable a pu faire naître l'agriculture et l'industrie, nous sommes entrés dans l'anthropocène - du grec *anthropos*, être humain - ère dans laquelle l'homme est devenu la principale force géophysique de la planète, capable de modifier son environnement. Et elle a conscience du mal qui a été fait à notre planète et ses éléments et des blessures importantes que l'humain a provoqué. Aussi patiemment, à sa manière, l'artiste plasticienne va déployer l'art de soigner et réparer avec une série d'œuvres qui montrent un iceberg photographié en Islande en 2008.

A la manière du kintsugi jou « jointure en or » la méthode japonaise de réparation des porcelaines ou céramiques brisées au moyen de laque saupoudrée de poudre d'or, elle entreprend par la broderie à l'aide d'un fil de soie doré de recoudre, suturer et panser une photo de cet élément qui fond à vue d'œil et rend perceptible la menace du réchauffement de notre planète. Le papier washi sur lequel l'image est fixée évoque un autre savoir-faire japonais classé monument mondial immatériel. Il provient de la province d'Echizen connu pour son culte ancien de 1500 ans dédié à la déesse du papier. Par ce geste soigneux et soignant à la fois, Sandra Matamoros fait se rejoindre l'éthique et esthétique du care, du soin, de la sollicitude et de la bienveillance tournée vers la nature

Dans *Amour Liquide*, série entièrement dédiée à l'élément EAU, elle traduit le 4<sup>o</sup> état de l'eau. Par cette installation faite de photographies assemblées en triptyque et présentées chacune selon un plan incliné différent elle évoque les trois états habituels de l'eau, liquide, solide sous forme de glace ou gazeux. Devant les images elle place un verre d'eau à moitié vide ou à moitié plein selon la lecture que va en faire le regardeur. Par cette mise en place l'artiste pointe du doigt les récentes découvertes scientifiques, relatant un 4<sup>eme</sup> état de l'eau : cette molécule constituée d'un atome d'oxygène et de 2 atomes plus petits d'hydrogène, connue habituellement sous la forme d'une tête de Mickey, adopterait dans certaines conditions très particulières, la forme d'une fleur à 6 pétales, changeant ainsi ses propriétés. Dans ce nouvel état trouvé par des physiciens du département de l'énergie du laboratoire national américain Oak Ridge, l'eau entre dans un état neutre, un état hybride : mi-liquide et mi-solide, celui d'une eau superionique. Introuvable à l'état naturel sur la surface de la Terre, l'eau superionique utilise ses ions d'hydrogène, des protons, pour propager l'électricité. Les scientifiques y voient une richesse infinie pour leurs recherches. Et l'artiste qu'y perçoit-elle ? sans conteste - comme Bachelard cité déjà - une merveilleuse ouverture sur de nouveaux espaces de méditation et de réflexion philosophiques.

Après la terre et l'eau, l'artiste poursuit son exploration des éléments avec le feu et l'air. Elle expérimente des associations visuelles, des jeux de transparences, de glissement de sens. Elle met en place de nouvelles séries sur des supports différents faisant intervenir d'autres gestes empruntés à l'artisanat, de nouveaux matériaux et formats. Elle suit en cela la poétique de l'espace de Gaston Bachelard et son monde de transparence et d'apparences, de l'air et des songes, de l'eau et des rêves, de la terre et des rêveries de la volonté ou du repos, et également de la psychanalyse du feu. De la même façon Sandra Matamoros trouve avec la photographie, le langage plastique pour exprimer les mythes, prêter une attention particulière aux rêves et à l'imaginaire.

Isabelle de Maison Rouge  
Juin 2021